

Dimanche 16 septembre 2018
24e dimanche ordinaire B/ BQ24

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Esaïe 50/4-10

2ÈME LECTURE

Jacques 2/14-26

ÉVANGILE

Marc 8/27-35

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Marc 8/27 à 35 avec Esaïe 50/5 à 9 et Jacques 2/14 à 18

INTRODUCTION

Attention

En certaines années B, le 24e dimanche n'est pas « ordinaire », mais consacré à la fête de la Croix glorieuse et n'a pas les mêmes lectures que d'habitude.

Nous suivons ici les lectures habituelles.

SIGNES 76

J. DEBRUYNNE

Jacques 2/14-18

Les chrétiens seront toujours tentés de demander à la foi de les protéger de la vie plutôt que de les plonger dans le risque de vivre.

"Tu prétends avoir la foi, moi, je la mets en pratique."

Marc 8/27-35

Pierre va connaître cette tentation. C'est le récit de la confession de Pierre, bien différent de ce qu'il a de glorieux et de théâtral chez Matthieu. Ici, tout est nu et dépouillé. Le cœur de la scène se passe en route, "chemin faisant", dans la région de Césarée de Philippe, c'est-à-dire en terre grecque, en pleine terre païenne, de l'autre côté du Jourdain. Jésus et ses apôtres ont de nouveau quitté la terre de la foi pour se remettre sur les chemins de l'Exode, des départs, des arrachements.

Il s'agit de passer d'une foi arrêtée à une foi en mouvement, d'une foi sédentaire à une foi nomade, d'une foi liée à la terre à une foi liée à la marche. Mais, en plus, Jésus va exiger de ses apôtres de passer du "on" au "je"; de "pour les gens, qui suis-je?" à "pour vous, qui suis-je?" Le refus de Pierre va être le refus d'une foi passant par l'événement et par l'histoire. C'est le refus de la condition historique de la foi. Au contraire, dans le livre d'*Esaïe (50/5-9)*, le serviteur se présente livré. "Je ne me suis pas cherché", dit-il, et encore "je n'ai pas protégé mon visage". La foi n'est plus ici ni dérobade, ni protection. Elle est passage.

Ch. WACKENHEIM

Nous ressemblons souvent aux gens qui voyaient en Jésus un héraut du Messie et non pas le Messie lui-même. Du fait, tout semble se passer comme si le Sauveur n'était pas encore venu. Ce monde absurde et cruel, où triomphe la loi de la jungle, paraît totalement abandonné de Dieu. Quant à Jésus, n'a-t-il pas échoué ? Ne s'est-il pas trompé lorsqu'il annonça la venue imminente et définitive du règne de Dieu ? A moins que nous n'ayons, comme les contemporains de Jésus, à corriger fondamentalement l'idée que nous nous faisons du Messie: non pas un technocrate du salut, mais un messenger de Dieu s'adressant à des êtres libres. D'autre part, il n'est pas rare que nous réagissions comme Pierre.

Ayant proclamé sa foi messianique, l'apôtre récuse vigoureusement la perspective de la passion. Le Messie dont il rêve ne saurait périr comme un malfaiteur! Certes, le chrétien ne recherche pas la souffrance pour elle-même. Mais nous ne saurions être les disciples de Jésus si sa parole que voici ne s'applique pas de quelque manière à notre vie: "Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

SIGNES 79

André PAUL

Jacques:

Cet enseignement est dans le droit fil de la pensée biblique telle que les promesses de l'AT comme du NT l'ont exprimée: (Abraham en *Gen 15 et 22 et Hébr 11/17-29*, ou Rahab en *Josué 2, Hébr 11/31 et Jac 2/25*).

Marc:

Ce texte est parallèle au récit de la guérison de l'aveugle de Bethsaïda. Les deux récits appartiennent à une catéchèse commune: la foi est une vision, et sa possession est un don aussi miraculeux que le recouvrement de la vue. Opposition radicale entre la "science" de Pierre et ce que Jésus veut révéler de lui-même et de Dieu. Ni Dieu, ni le Christ ne peuvent être saisis par un mot, par un titre ou par une formule. Satan seul est le praticien de la magie des formules, et à son école la foi devient stérile tant elle est intransigeante.

On peut comparer cette page au récit de la Tentation, et aussi au chapitre 3 de la Genèse, où l'on décrit la perte d'un homme qui avait cru pouvoir disposer de la science divine (être comme des dieux). Si toute vie ou quête spirituelle est un combat pour rencontrer Dieu, elle n'est pas un combat avec Dieu.

C'est un jour adéquat pour parler de la doctrine.

Paradoxalement conçue pour être claire et tranchante, la doctrine est de fait ambiguë. Si elle aide à vivre par la communication féconde qu'elle permet entre hommes d'une même communauté, elle peut nuire à l'épanouissement d'une vie et même tuer, lorsqu'elle est mal comprise ou fâcheusement récupérée. La doctrine devient parfois verdict, condamnation ou exclusion: elle peut servir des causes qui sont contre l'homme, et on peut la dire "diabolique" ou "satanique" comme l'Évangile le fait nettement.

L'acte de gestion s'impose pour la doctrine: ainsi est-elle ouverte à l'avenir par le biais de sa postérité. On prend donc le risque de la transformer, mais en évacuant en même temps celui de la perdre: c'est là sa chance et aussi sa gloire.

SIGNES 82

A.MAILLOT

Dans ce texte connu et concis de la confession de Pierre chez Marc, on peut dire que la confiance que beaucoup manifestaient envers Jésus va faire place à la foi.

Nous sommes à Césarée de Philippi. A l'extrême Nord de la Terre sainte, et même déjà quasiment en pays païen. La foi au Christ va naître « à cheval » sur l'ancien et le nouveau ; sur la charnière entre le pays des élus et les terres oubliées. La foi est donc désormais pour tous. Ensuite, on remarque bien la pédagogie du Christ : « Qui dit-on que je suis ? » Il fait parler SUR lui, DE lui ; et par ON, par Monsieur tout le monde ; celui qui ne s'est jamais compromis.

Et Jésus devine ici tous les discours, tous les livres « sur lui » : comme on discourt sur l'ère tertiaire. Et les disciples ne se méfient pas, ils relatent les discours, les jugements de « On » (en cachant derrière leurs propres opinions). Pourquoi se mouiller ?

Puis, foudroyante, arrive la vraie question : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? »

Plus question d'en rester à ce qu'en pense « ON ». Devant Jésus, il me faut dire ce que moi j'en pense. Pas question de rester spectateur, même pour applaudir !

Oh ! certes, cette foi est encore bien trouble : la suite du texte où il veut apprendre au messie à se conduire vraiment en messie, et qui lui vaudra un violent rappel à l'ordre pour se déplacer derrière le Christ (33), montre que Pierre ne fait que balbutier la foi.

Mais ça suffit.

Elle est entrée dans le monde, et va bientôt le bouleverser.

Paul Irénée FRANSEN

« Pour vous, qui suis-je ? »

Cette question, Jésus nous la pose aussi.

Qui donc est Jésus, pour nous ?

Nous sommes en meilleure position que Pierre, car nous en savons plus sur Jésus que lui : nous savons que le Christ Jésus est vraiment passé par la mort et la résurrection, qu'il est vivant au milieu de nous et que vingt siècles de christianisme ont appuyé notre foi en sa personne.

Pour Pierre, Jésus est le Messie. C'est-à-dire un personnage mystérieux dont le nom était sur toutes les lèvres : il devait inaugurer quelque chose de nouveau en Israël.

Les espoirs les plus fous convergeaient vers cet élu du Seigneur qui, comme autrefois le roi David, assurerait au peuple de Dieu et la paix et le bonheur.

Tel peut être Jésus pour nous, si nous avons confiance en sa présence, si nous savons écouter sa parole, et la garder dans notre cœur, dans nos vies.

Jésus ne veut pas décevoir Pierre ; mais il entend mettre les choses au point : le Messie qu'attend Pierre est quelque peu utopique : il faut passer par la Croix, par la contradiction : le chemin est long. Telle n'est pas la religion de Pierre, qui rejette, loin de celui qu'il estime et qu'il aime, et les souffrances, et l'échec.

Nous souhaitons souvent, nous aussi, que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes : et c'est souhaitable ! Mais notre foi ne peut diminuer les obstacles de la route : elle les désigne à notre attention: un obstacle est fait pour être sauté, et non pour nous faire chuter.

Pierre trahira Jésus, par trois fois.

Mais il mourra martyr, témoin de ce Messie qu'il avait proclamé un jour.

Marc 8/27-35 (Parallèle **Matthieu 6/ 21 -27**)

GLAUBE UND HEIMAT

Volker PINQUART

Une vie éclairée par le Christ

Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et me suive.

Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra.

Mais celui qui perdra sa vie à cause de moi ou de l'Évangile la sauvera. **34-35**

Nous avons toujours des difficultés à admettre que notre appartenance au Christ ne puisse se réaliser que par l'acceptation du message de la croix. Nous nous reconnaissons dans l'attitude de Pierre. Nous n'admettons pas sans autre que l'accomplissement de la tâche messianique aie nécessité la souffrance sur la croix. Jésus a fait connaître son pouvoir de Messie par sa prédication et par les miracles qu'il accomplit. Pourquoi son chemin devait-il d'abord passer par la souffrance pour accéder à la gloire, à l'acceptation de sa vie par Dieu ? Notre façon de penser et de vivre est fortement marquée par le visible, le saisissable, le calculable dans ce monde. Cela constitue un obstacle que nous devons d'abord franchir avant de pouvoir comprendre la vraie personne du Christ et sa vraie action pour les humains. Jésus abandonne sa vie, il le fait dans une totale confiance en Dieu. Cela révèle que sa vie était totalement imprégnée de la réalité divine. C'est cette réalité qui donne un fondement et une signification à notre réalité.

La souffrance de Jésus, le fait pour lui d'accepter la croix n'est pas un but en soi. Nous n'avons pas à répéter ou reproduire minutieusement cela. La disponibilité de Jésus envers la souffrance signifie clairement qu'il prend absolument au sérieux, sans restriction ni compromis, tout ce qui a trait à la gloire de Dieu. L'expression Gloire à Dieu au plus haut des cieux est plus qu'une formule liturgique réservée au culte dominical, c'est quelque chose que nous devons manifester en toutes circonstances dans la vie quotidienne. La grâce d'être nous-mêmes appelés à être des chrétiens n'est pas une grâce à bon marché, disait

BONHOEFFER.

Le fait que nous vivions bien, que nous pouvons nous offrir beaucoup de choses, que notre confort nous ménage une vie tranquille ne sont pas vraiment des signes de la grâce de Dieu. La grâce de Dieu, c'est la vivante certitude que l'avenir de notre existence est dans l'avènement que Dieu nous a promis.

Ce qui serait un signe de la grâce de Dieu, c'est que nous puissions reprendre à notre compte la confession de Paul « J'ai la certitude que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les puissances d'en-haut ou d'en-bas, ni aucune créature ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur ! » Romains 8/38.39

Notes AV. sources diverses (1985)

ASSOZIATIONEN

Le texte nécessite des décisions que je suis incapable de prendre. Mais ces décisions doivent être prises en leur temps et non pas hors du temps.

Renoncer à soi-même, c'est accepter d'être mal compris. Le texte va à l'encontre de l'idéologie de croissance et de bien-être.

Perdre sa vie, son âme, c'est se détruire, se nuire.

32 le mot-clé Parreisia, ouvertement, librement, sans gêne ni réticence.

Il ne s'agit pas de quelque chose de secret qui serait réservé à des initiés. Jésus parle ouvertement de choses difficiles.

Annoncer sa propre mort et sa résurrection, c'est déjà renoncer à sa soi-même.

Vaut-il la peine d'être si franc ?

Pierre dit non, Jésus dit oui. Pierre n'a pas la Parreisia, il parle à l'écart, confidentiellement, Satan !

Jésus reste ouvert, s'entretient avec franchise. Même vis-à-vis de Pierre, Jésus ne cache rien

Opposition de deux principes : le divin en Jésus, l'humain en Pierre.

DIVIN

HUMAIN

Parreisia

à l'écart

S'exposer volontairement

éviter les risques

Suivre, renoncer à soi-même

se sauver

Prendre sa croix

gagner le monde entier

Mourir pour Christ et l'Évangile

avoir honte de Jésus

VIVRE

CREVER

Jésus attend des humains qu'ils n'agissent plus selon les principes humains.

Plus tard, Pierre suivra le chemin de Jésus.

EVANGELISCHE PREDIGTMEDITATIONEN (ex RDA)

1 Il y a des choses qu'il est nécessaire d'apprendre.

Il n'est pas toujours facile d'être chrétiens. Savoir répondre clairement

2 Les paroles concernant suivre (**34-37**) sont mieux connues que le contexte.

Peu de distance, ici, entre l'exégèse et le réel.

· Comment allons-nous entrer dans la Passion ?

La péricope est suivie par la transfiguration. Puis le récit reprend

Points communs

Annonce de la passion **8/31, 9/31, 10/33.34**

Incompréhension **8/32s, 9/32, 10/35ss**

Appel à suivre Jésus **8/34ss, chapitres 9 et 10**

Allons-nous réapprendre ce que c'est que de suivre Jésus ?

COMMUNS AUX TROIS SYNOPTIQUES

- Il faut souffrir, beaucoup souffrir, jusqu'à la mort, jusqu'à la résurrection au 3e jour

- Renoncer à soi-même, prendre la croix, SA propre croix

- Gagner, non pas perdre sa vie. Attendre la venue du Fils de l'Homme dans sa gloire
- Fait suite à la confession de Pierre
- Précède la controverse avec Pierre On peut confesser que Jésus est le Christ et être soi-même Satan ! On ne devient disciple qu'en apprenant du Fils de l'Homme quelles sont les pensées de Dieu. Cela ne se produit que lorsqu'on a pris le risque de marcher avec Jésus. On apprend en marchant. On ne comprend Jésus qu'en le suivant. En fait, on trouve sa vraie vie dans le fait de donner sa vie.

3 Il y a des concrétions de **8/22 à 10/52**. Entre autres le jeune homme riche, les fils de Zébédée.

Dans cette péricope-ci la concrétion est dans ce qui est propre à Marc :

- La Parreisia **32a**
- A cause de l'Évangile **35**
- Regarder vers les disciples **33**
- Intégration du peuple **34**
- Génération perverse et pécheresse **38**
- C'est en rapport avec la situation au moment de la rédaction : il ne s'agit plus de marcher physiquement avec Jésus, mais de s'engager pour l'Évangile, qui est Évangile de Croix et de résurrection. Il s'agit d'agir ouvertement librement, malgré l'opinion publique et les défis de l'incroyance. Voilà ce qu'est, aujourd'hui, renoncer – suivre -- prendre sa croix.

4 Pierre nous révèle que nous ne pouvons pas compter sur nous-mêmes, nos propres forces. Il faut donc apprendre à recevoir. Être derrière ... suivre ... ne pas partir, suivre toujours. Les trois annonces de la passion concernent la voie à suivre par le Fils de l'Homme vers mort et résurrection. Cela n'est pas strictement pareil pour les disciples.

Notre sérieux doit être éclairé, transfiguré, par la joie de l'Évangile. L'important n'est pas la croix, la charge que l'on assume, mais la liberté que cela nous donne.

Tout en conservant sa perspective missionnaire, le fait de suivre Jésus prend toutes sortes d'aspects.

5 Nous avons besoin d'être enseignés. Enseignement par le Christ = leçons de vie.

Il y a provocation (**32s**), puis invitation (**35b**)

Mettre ces deux choses en évidence

- Enseignement - mettre au courant – mettre en situation – motiver
- Aider à vivre la foi chrétienne :
- **31** Le chemin est clairement indiqué
- **29** Le Christ est le vrai Messie, le vrai Sauveur
- **33b** Diriger nos pensées vers l'essentiel

C'est le renoncement qui mène à l'accomplissement, qui permet de gagner la vie.

Quelque chose qui durera jusqu'au bout.

5b. Variante.

Parler de qualité de vie, En prenant garde au sens qui sera donné au mot psyché.

Il s'agit de la totalité de la vie, pas d'une partie du moi. C'est le tout qui sera perdu, conservé ou racheté.

Garder aussi la pente vers **38** : Église et environnement.

Il s'agit de vie et de vie gagnée.

6 Être chrétien nécessite de la décision Une décision à prendre dès maintenant.

7 On se voit alors opposé aux disciples qui ne comprennent pas et à la génération perverse.

Faisons face en même temps à une Église qui s'adapte par trop au monde et à un monde en révolte contre son créateur. Notre voie est clairement tracée : marcher vers le Royaume de Dieu.

Marche vers un but.

Quel choc ce serait pour le monde si nous pratiquions vraiment le renoncement et nous chargions de notre croix.

La Bonne Nouvelle est pour un monde qui est en train de se perdre parce qu'il prétend tout gagner.

8 Illustrer renoncement et croix. Ne pas faire de parallèle avec Simon de Cyrène portant la croix de Jésus. NOTRE Croix, NOTRE souffrance.

Rester derrière Jésus, lui permettre de nous montrer où est notre place.

Éventuellement, travailler en parallèle avec *1 Corinthiens 13/1-13*. Cela donnerait un nouvel éclairage pour le texte de Paul et nous empêcherait de vouloir imiter, ne pas aider Jésus mais porter notre propre croix.

Il y a aussi le *Psaume 31/2-6*.

EXEGESEN

Le passage suit la confession de Pierre et des disciples, il donne quelques logia.

31-33 Enseignement pour les disciples. Ouvertement, Parreisia, sans détour, librement.

Pas de parabole, celle-ci peut cacher le sens. Dei, il faut.

Variantes en *9/31, 10/33, et //*.

Allusion au *Psaume 118/22*.

Pierre veut faire taire Jésus. Jésus se tourne vers les disciples et rabroue Pierre :

Va derrière moi, c'est là ta place, et suis-moi !

34-38 Jésus appelle la foule. Suivre Jésus, c'est aussi souffrir.

25 Il y a un risque à prendre.

Contraste entre la génération actuelle perverse et les saints anges.

PRESSE 2009

Marc 8/27 à 35 avec *Esaïe 50/5 à 9* et *Jacques 2/14 à 18*

DIMANCHE (2009/32)

Dérivé de l'article de *Philippe MAWET*

Qui suis-je ?

Là est la vraie question

Cela se passait dans le Nord du pays, en Césarée de Philippe.

Jésus pose à ses disciples l'une de ces questions qui secouent et obligent à prendre position et à s'engager. Il avait d'abord été question de ce que disait la foule à propos de Jésus.

Les avis différaient. En fait, tous attendaient plus ou moins vivement la venue d'un libérateur envoyé par Dieu, d'un Messie qui chasserait les Romains du pays. Alors Jésus demanda à ceux qui le suivaient depuis un bout de temps :
Que dites-vous que je suis ? Qui suis-je pour vous ?

L'heure de vérité est venue et la question est radicale.
Pierre est connu pour sa promptitude, il devance les autres, fonce et s'engage :
Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !
C'est un acte de foi,
il est à la base de la mission de chacun des apôtres.
C'est un engagement à suivre le Christ dans une confiance totale.
Avec Jésus la présence de Dieu a fait irruption dans les vies humaines.

Jésus leur dit alors que cette foi soudainement venue est déjà un don de Dieu. Par Jésus-Christ elle dort en chacun de nous et se réveille lorsqu'un élan de confiance nous pousse à nous associer au projet de Dieu soudain révélé.

Vingt et un siècles plus tard, la même question se pose un jour ou l'autre à nous pour provoquer notre réponse et notre engagement.
Au-delà des temps et des espaces, le Christ reste présent dans notre monde. Il veut nous révéler le vrai visage de Dieu et la vraie destination de la vie humaine.

Faire confiance au Christ, c'est accorder notre vie au diapason de l'amour de Dieu.
C'est vivre notre vie humaine en sachant que
« La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. » *ST AUGUSTIN*

**

PRESSE 2006

Marc 8/27 à 35 avec Esaïe 50/4 à 10 et Jacques 2/14 à 36

DIMANCHE

Dérivé de l'article de *Philippe LIESSE*

Identité dérangement

Qui est Jésus ?

Du temps du vivant de Jésus, beaucoup se posaient cette question.

Jésus lui-même était très discret. Si quelqu'un émettait un avis un peu précis, ou après un geste très (trop ?) populaire, Jésus demandait le silence.

Discretion ? Suspense ? Il fallait surtout laisser mûrir.

Mais dans le récit d'aujourd'hui, alors qu'il se trouve en terre païenne (Transjordanie), c'est lui qui demande à ses disciples : Qui dit-on que je suis ?

Puis, ensuite : Qui dites-vous que je suis ?

Sans bien mesurer la portée de ses mots, Pierre le fougueux lance : Tu es le Messie !

Tu es celui qu'on attend, tu es le sauveur, tu es le roi !

Réponse juste : Jésus est bien envoyé par Dieu pour nous sauver.

Réponse fausse : Jésus n'est pas venu pour mettre à la porte les romains, casser la figure des méchants et faire de ses disciples des ministres riches et imposants.

Il leur défendit alors de parler de lui à personne.

Et pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait qu'il souffre beaucoup . . .

Et soit tué, et ressuscite après trois jours.

Cela ne plaît pas à Pierre, il proteste ! La réponse de Jésus fuse, sans hésitation :

Passer derrière moi, Satan !

C'est ce qu'il avait dit, tout au début, dans le désert, alors que le diable le tentait.

Jésus ne demande pas à Pierre de disparaître, mais de passer derrière lui.

Pierre doit s'effacer pour mieux suivre, pour laisser Jésus montrer le chemin.

Ce chemin compte trois attitudes, exigeantes, décapantes :

Renoncer à soi-même

Prendre sa croix

Perdre sa vie.

Renoncer à soi-même,

ce n'est pas de l'autodestruction, c'est un changement de cap.

Car cette relation suppose le don total, sans prétentions égoïstes.

Prendre sa croix,

ce n'est ni passivité ni masochisme, c'est être maître de son destin et assumer l'inattendu.

Perdre sa vie,

c'est renoncer à tout calcul et s'engager dans un amour sans réserve.

Car seul l'amour ouvre un avenir

Qui permet de goûter à la vraie vie.

PPT 2006

D'après Yves *PIZANT*

Appuie-toi sur ton Dieu !

Esaïe 50/4 à 10

Nous avons là les paroles du serviteur du Seigneur, fidèle et souffrant, paré contre toute persécution. Pour cela, il se met à l'école de Dieu chaque matin. Il n'oppose pas de résistance, il a une acceptation confiante qui le rend vainqueur dans l'adversité.

Il me semble bien difficile de ne pas associer à ce texte l'image du serviteur souffrant par excellence, le Christ.

C'est bien vers Lui que se tournent et nos pensées et tout notre être !

Comment tenir debout sans Lui ?

Dans les ténèbres, comment persévérer sans la foi ?

En me tenant à l'écoute, fidèlement, de cette Parole de Dieu.

Car (c'est bien dans les temps d'obscurité que je peux me perdre.

C'est aujourd'hui, qu'à l'instar du Christ Jésus, je suis pressé d'écouter, de recevoir cette Parole.

Confie-toi en l'Eternel, appuie-toi sur ton Dieu !

PRESSE 2000

Marc 8/27 à 35 avec Esaïe 508 5 à 9 et Jacques 2/14 à 18

DIMANCHE (17-09-2000)

Rodolphe de ROBIANO

La profession de foi de Pierre est le pivot de l'Évangile de Marc. Elle représente une étape importante dans la découverte du Christ par Pierre et ses compagnons. Pour eux, Jésus n'est plus seulement un prophète, un homme qui jouit de l'amitié divine, mais le Christ, le Messie, celui qui a reçu l'onction qui le place à la tête du peuple élu.

Ils n'ont pas encore découvert la divinité de Jésus. Leurs yeux s'ouvriront plus, tard à la Pentecôte sous l'influence de l'Esprit. Mais ils s'attachent à Jésus comme à un maître aimé, admiré, qu'ils sont prêts à suivre partout ... mais pourtant pas encore vraiment jusqu'au bout ! Car Jésus va leur annoncer des choses déconcertantes et leur première réaction sera celle de la déception.

Ils avaient certainement déjà pressenti que leur maître heurtait les gens en place, ceux qui ne vivent que pour l'argent, ceux qui tirent profit de leur situation, ceux qui supportent mal le changement. Mais de là à croire que, dans un premier temps, ceux-là auront le dessus, il y a de la marge. Quand Jésus leur dit : Le fils de l'homme devra beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour... ils s'indignent.

Voyons d'abord quels sont ces adversaires dont parle Jésus.

Les Anciens appartiennent pour la plupart à l'aristocratie laïque et leurs titres sont généralement héréditaires.

Riches propriétaires fonciers, ils ont une grande influence dans la société avec le droit de siéger au grand conseil du Sanhédrin. Les paraboles de Jésus sur les mauvais riches ne leur font pas plaisir.

Les chefs des prêtres sont les responsables du Temple.

Ils monopolisent le marché général des choses religieuses et reçoivent comme un dû les offrandes des fidèles. Leur train de vie est opulent et marqué par l'ostentation. Ils jouent un peu aux grands seigneurs et comprennent mal les invitations de Jésus à une vie humble au service de tous.

Les scribes. Ceux-ci jouissent de la considération du peuple car ils sont souvent intègres ; mais, ils sont sévères, rigoureux et durs. Ils inspirent davantage la crainte que l'amour et se croient déjà en possession de la sainteté.

Jésus qui bouscule tout cet édifice en proclamant la justice pour tous, le respect des pauvres, l'amour des humbles, l'ouverture du Royaume à toutes les nations, le pardon accordé aux pécheurs, et le primat de la charité, est un révolutionnaire. Il dérange, suscite une certaine opposition, provoque un rejet et finalement une haine qui le conduira à la mort.

Pour les disciples qui le regardent comme tout-puissant, ce mystère les dépasse. Quel est donc ce Jésus qui donne sa vie par amour pour nous, qui implore le pardon pour ses ennemis, qui meurt sur la croix les bras ouverts sur le monde entier ? Vraiment, ils ont encore du chemin à parcourir pour entrer dans cette nouvelle sagesse, celle du Dieu d'amour.

La réaction de Pierre s'explique donc, mais elle est inspirée par des considérations terrestres. Les disciples sont en route vers le Royaume, mais ils doivent encore faire un pas nouveau à la suite de Jésus. Un jour viendra où ils comprendront. Jésus s'efforce aujourd'hui de les y préparer.

Esaïe 50/5 à 9

Dans ces chapitres sur le Serviteur de Dieu, le prophète évoque les épreuves qui vont tomber sur lui. Ces pages sont une préfiguration émouvante du Christ souffrant, mourant pour la justice et qui met toute sa confiance en Dieu. Je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats ... Le Seigneur Dieu vient à mon secours, je ne serai pas confondu.

Jacques 2/ 14 à 18

La foi sans les œuvres est une foi morte. Si quelqu'un prétend avoir la foi alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? Cet homme pourrait-il être sauvé par sa foi ? Nullement, il ne faut pas se payer de mots.

Marc 8/ 27 à 35

Pierre, qui parle au nom de ses compagnons, prononce déjà une belle profession de foi. Tu es le Messie ! Mais l'idée d'un Messie qui souffre et meurt par amour leur est encore étrangère. Elle choque tellement leur attente que Pierre voudrait s'y opposer. Il comprendra, mais plus tard !

COURRIER DE L'ESCAUT (17-9-00)

Père Hubert THOMAS o.s.b.

A nouveau, nous voilà remis devant la question, décisive de Jésus : Pour vous, qui suis-je ? Et donc invités à prendre position. Encore une fois.

Oui, parce que nous sommes non point une Église de purs mais un peuple de voyageurs, de cheminants, qui n'ont jamais fini de reprendre et de réassurer leurs convictions et leur choix. Or le cœur de la foi comme le cœur du récit évangélique, c'est la confession de foi, la reconnaissance de qui est Jésus pour nous. Tout revient toujours à ce cœur, à ce lien vital que nous avons ou n'avons pas avec lui. L'évangéliste l'a bien compris qui a donné à son récit une allure si interpellante et si dense en même temps.

Et vous, que dites-vous ? Qui suis-je pour vous ?

Tout commence là, ou tout recommence là, quand nous acceptons à nouveau de retrouver Jésus avec ces questions-là, quand nous acceptons de nous laisser arrêter et de faire face à ces questions venant de lui.

Ce n'est pas si simple, parce que nous sommes marqués au-dedans de nous par toutes sortes d'impressions, d'expériences, de blessures qui composent comme un ciment, un mélange compact d'incrédulité et de refus. Nous ne voulons pas ou plus nous faire avoir, pensons-nous.

La question de Jésus doit d'abord traverser en nous ces peurs et ces refus sédimentés et toucher, par delà, notre cœur profond.

Il faut encore qu'elle puisse tirer de nous, comme d'un puits, le nom secret de son visage. Il faut que nous arrivions à dire comme Pierre : Tu es le Messie, tu es l'attendu de notre vie, chargé de tous nos désirs, de toute notre espérance terrestre.

Le disciple doit passer derrière son maître

Cette relation à Jésus n'est pas une relation idyllique et fusionnelle. L'écart subsiste entre lui et nous et la relation est traversée de tension. Si vraiment c'est à lui tel qu'il est que nous sommes liés et non à des images, à des illusions, montent en nous, à certains moments, des refus et des résistances. Il nous faut alors entendre, comme Pierre, que nous n'avons rien compris, que nous sommes une pierre sur le chemin, un obstacle qui fait tomber. Et que le disciple doit passer derrière son maître, parce que le maître est précisément la voie.

Marcher derrière lui signifie que l'on fait pour soi très concrètement l'expérience que, en dehors de lui, il n'y a pour la vie qu'une dérive sans fin, perte de sens, une existence bâtie sur en fin de compte sur du sable.

Que ceci ne soit pas acquis une fois pour toutes mais demande la longueur des jours où alternent chutes et relèvements, reniements et confessions, c'est trop clair. S'il s'agit bien de notre vie et de notre mort.

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

Esaïe 50 - Jacques 2/14-18

Frameries (11-9-88)

(Partir d'*Esaïe 50/9*)

Oui, le Seigneur me vient en aide, qui donc pourrait me déclarer coupable ?

Mes adversaires s'useront comme un habit qui tombe en lambeaux, dévoré par les mites.

Il est gonflé le prophète ! Un vrai protestant contestant dressé sur ses ergots.

Mais cette parole est une conclusion. Et il est utile de connaître ce qui précède :

Le Seigneur m'enseigne à écouter, je ne lui résiste pas, je ne recule pas.

Commenter pour aboutir à :

Le Seigneur m'a enseigné ce que je dois dire, pour que je sache avec quels mots je soutiendrai celui qui faiblit.

Chaque matin, il me réveille, il me réapprend à écouter, comme doivent écouter les disciples.

Ce n'est pas toujours apprécié !

(Suivre avec *Jacques*)

Pas des paroles, mais des actes !

La foi est engagée vers les pauvres, vers les faibles, ici et au loin.

(C'est en partie la raison de mon départ de Frameries : aller plus loin dans le soutien des faibles)

(Passer à *Marc 8*)

Mise en opposition entre la grande compréhension et l'incompréhension chez Pierre.
Nous sommes tous ainsi. Toujours prêts à nous élancer bien haut et bien loin dans les théories et la mystique, dans la spiritualité désincarnée.
Jamais prêts vraiment à accepter la voie de l'abaissement et de la souffrance.
On veut bien la charité mais par le partage complet.
Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.
Car l'homme qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, et pour la Bonne Nouvelle, la sauvera.

Frameries (17/2/85 Estomih)

Une vie éclairée par le Christ
Que servirait-il... ?

Le monde a acquis beaucoup de choses : technique, science, lune, espace.

Mais il n'y plus de moral, plus guère envie de lutter.

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas pour être heureux ! En fait, beaucoup feraient n'importe quoi ...

Que ne ferait-on pas pour donner un sens à la vie ?

1

Deux voies : Celle de Jésus et celle de Pierre.

Celle de Jésus paraît austère, rébarbative.

Celle de Pierre est l'opinion publique : souffrir le moins possible !

Prendre le récit : **31-32**, l'annonce de la passion. La réprimande de Pierre.

On ne parle pas de la mort, on évite ce qui causerait de la peine.

2

Va derrière moi ! Ne permets pas à tes pensées de mener ta barque ! Suis-moi ! Rien n'est neutre.

Il s'agit d'une question de vie ou de mort. Satanas ! Il y a des sources de confusion, n'y puise pas !

Génération adultère et perverse = terrain miné !

3

Ouvrtement (foule) ou à l'écart ? Aparté ? Que de secrets, que de combines pour être heureux

Jésus est ouvert, public, rien n'est caché chez lui. Il s'agit de vivre et de réussir sa vie.

Il est indispensable de se laisser enseigner.

4

Renoncer à soi-même. Se laisser inspirer par autre chose que ce qui monte en nous.

Ne pas se mettre au-dessus des autres. Les malheurs viennent des chefs qui s'affrontent.

Rechercher le bien des autres. Faire la part des autres. 1 Corinthiens 13

Sinon, on va vers les catastrophes.

5

Prendre sa croix

Ce n'est pas symbolique. Il y a des efforts, des peines à accepter.

On n'a rien sans peine.

La grandeur de l'humain, c'est de pouvoir imaginer un effort, une peine, l'accomplir,
Et éviter ainsi de plus grands maux.

La fuite est souvent le meilleur moyen de se perdre, d'augmenter la peine.

6

Marc 8 : Pierre est aveugle Luc 18 : l'aveugle voit.

Suivre Jésus, c'est un vrai chemin de Vie. Jésus a renoncé à lui-même, et est devenu le plus grand.

Jésus a accepté la Croix et est devenu le Sauveur.

Il a accepté la mort et est devenu premier-né d'entre les morts.

7

Toute notre civilisation est née du travail des chrétiens.

Tous les échecs résultent du refus d'aller jusqu'au bout derrière Jésus.

Que ferons-nous ?
